

## LE BALLSCRATCHINGSHAMING, UN TABOU QU'ELLES REFUSENT DE BRISER

"Regarder le foot avec une bière, en se grattant les couilles !". "Se gratter les couilles comme un gros porc". Ces expressions populaires vous font encore sourire ? Vous reconnaissez les employer parfois vous-même, mais toujours "au second degré" dites-vous... Selon des chercheurs de l'Université de Myballs aux Etats-Unis, vous faites partie de l'immense majorité de femmes à ignorer les conséquences de ces propos "anodins" sur la psychologie des hommes.

D'après une récente étude réalisée auprès de 1800 femmes d'Europe et d'Amérique du Nord, 73 % des femmes déclarent avoir utilisé au moins une fois, au cours des cinq dernières semaines, les termes "gratter" et "couilles" dans la même phrase. Plus édifiant encore, 89% d'entre elles déclarent avoir utilisé une de ces expressions "pour rigoler". 31 % croient bon de préciser "j'étais bourrée". Seules 0,6 % des sondées admettent avoir employé une telle expression "pour humilier" ou "pour blesser". C'est bien là que le bât blesse... D'après un(e) sociologue de Myballs University, que nous appellerons Dominique, pour protéger son identité sexuelle, "le fait que l'on banalise de tels propos, que l'on refuse d'admettre qu'ils sont une violence faite aux hommes et, d'une certaine manière, une expropriation de leur propre corps, est à l'origine de nombreuses tentatives de suicide chaque mois en Occident." Alors, est-ce si "anodin" de se moquer d'un tel geste ? Pourquoi tant de femmes continuent, en 2017, à feindre d'ignorer la violence de tels propos ?

### « AUCUN LIEN »

Les dermatologues sont formels : "il n'y a aucun lien scientifique établi entre les démangeaisons testiculaires et le fait d'apprécier tel ou tel sport télévisé, ou telle ou telle boisson alcoolisée.", selon l'Institut Pasteur, qui a bien voulu nous répondre. Même son de cloche chez les éthologues : "Le porc, même en surcharge pondérale, est un animal très peu sujet aux démangeaisons, et pas du tout sujet aux démangeaisons testiculaires".

Pourtant, les stéréotypes masculins continuent de tenir tête à la médecine. La pratique du ballscratching, même avec précautions, demeure associée dans l'imaginaire collectif à une symbolique "beauf" dans le meilleur des cas, "porcine" pour les moins chanceux, comme ce pauvre Théo, 14 ans : «Ça faisait 10 minutes déjà que ça me démangeait grave, j'étais assis dans le métro. Je sais que c'est mauvais de se retenir, moi aussi on m'a appris que c'était normal, que ça devait pas être une honte. Mais y'avait une meuf trop fraîche en face de moi et par respect ben je me retenais. Et quand elle est descendue à Châtelet j'en pouvais vraiment plus, j'avais des spasmes limite... alors j'ai commencé à ballscratcher tranquille... ..et là la connasse de vieille d'à côté que j'avais pas calculée, elle commence à me prendre la tête sa mère ! Genre « ouais on est pas des animaux, » ch'pas quoi, « arrête tes cochonneries » machin... « on se croirait dans une porcherie »... le pire c'est que j'ai pas pu lui dire normal « ferme ta grande gueule vieille pute ». J'ai rien dit. Je sais pas mais quelque part, je me sentais coupable. »

### « DÉCALAGE »

Démangeaisons, inconfort, mais aussi culpabilisation et humiliations publiques... mesure-t-on vraiment toutes les conséquences du ballscratchingshaming ? D'après Dominique, "les bienfaits du grattage de couilles sur l'organisme sont soulignés par nombre de médecins

américains. Certaines études mettent aussi en avant les conséquences néfastes de l'abstention de grattage en cas de démangeaison. Une abstention qui impacterait lourdement la santé notamment sur le plan nerveux. On est face à une vraie question de santé publique mais personne n'ose le dire. Personne n'ose briser ce tabou qui condamne les hommes soit à souffrir, soit à être perçus comme des "gros porcs" ! Quand aujourd'hui les recherches les plus poussées en ball studies préconisent même le massage par un tiers 3 fois par jour... Il y a un vrai décalage entre nos connaissances scientifiques actuelles sur les couilles et la vision archaïque que la société nous impose."

Interrogé sur le sujet, le rédacteur en chef de la revue masculiniste *Madmimolle*, déclare avoir recueilli des centaines de témoignages, souvent anonymes, d'hommes en souffrance face à cette question. "Ce mépris des besoins fondamentaux, cette négation de l'homme en tant qu'être sensible, montrent que l'on vit encore et toujours dans une culture de l'émasculatation. Le combat sera long pour gagner la bataille contre le ballscratchingshaming. C'est une bataille qui se joue dans l'esprit de chacun(e) d'entre nous, tant cette pratique est ancrée dans notre société stéréotypée".

### TOUJOURS PAREIL

Tous les militants qui défendent l'idée d'un ballscratching libre vous le diront : leurs opposantes sont farouches et nombreuses, mais leurs arguments sont toujours les mêmes. Voici les lignes directrices du womansplaining : Au-delà des stratégies de psychologisation du discours, stratégies qui nous rappellent les méthodes totalitaires de l'URSS (Par exemple « t'as vraiment un problème avec tes couilles, vas voir un psy ! »), cela commence souvent par l'éternel « ça va, c'est du second degré » qui permet de légitimer n'importe quelle violence. Viennent ensuite la relativisation et son lot d'attaques sexistes « ça va, les hommes, ne vous plaignez pas. Vous allez bien vous en remettre » qui recyclent le stéréotype de l'homme fort et résistant à toutes les épreuves, c'est-à-dire rien de moins qu'une image fantasmée et imposée par et pour les femmes. Puis le classique « c'est juste de la politesse c'est tout », qui ne répond pas à la question « qui a décidé que la politesse c'était ça ? ». La politesse n'étant en réalité qu'un marqueur des rapports de domination. Assez facile, donc, de démontrer que toute cette hostilité cache en réalité la peur de voir remise en question une position dominante qu'elles tenaient pour acquise : celle de contraindre les hommes à ne pas ballscratcher dans l'espace public.

Messieurs, prenez donc conscience que toutes ces objections ne sont en fait qu'une manière de vous confisquer votre propre corps !

### DES POUVOIRS PUBLICS TIMIDES

Cette violence ordinaire n'a, pour l'instant, toujours pas ému la classe politique, laquelle est issue en grande majorité de cette génération façonnée par les stéréotypes féministes, qui conditionnent leur vision de la société. Pour preuve, aucun(e) candidat(e) à l'élection présidentielle n'a répondu à notre Appel pour que le ballscratching soit la Cause nationale du prochain quinquennat. Quelques lueurs d'espoir néanmoins, avec des initiatives, certes timides, notamment du côté de la RATP qui envisage une campagne d'affichage « Pour interroger nos préjugés sur les couilles et lutter contre le harcèlement testiculaire dans les transports en commun ». Du côté de l'Éducation Nationale, une lente prise de conscience s'amorce également : « Le ballscratchingshaming est une réalité, c'est évident. Sinon il n'y aurait pas un mot anglais pour le nommer. Nous avons observé cette pratique humiliante chez des élèves très jeunes. Et quand on voit que même des garçons cisgenres plaisantent parfois sur la question, cela montre à quel point nous intégrons très tôt ce type de messages

liberticides et inégalitaires que nous envoie la société. Parce que la République ne peut s'affranchir de sa promesse de liberté, d'égalité et de fraternité pour tous ses enfants, l'éducation au ballscratching sera intégré aux cours d'éducation morale et civique à la prochaine rentrée », nous répond le cabinet ministériel. Une initiative qui manque d'ambition selon les associations, à l'instar du président de MyballsMyfreedom, pour qui « c'est dès la maternelle qu'il faut sensibiliser à la question car c'est dans la petite enfance que les stéréotypes se construisent. L'enfant n'a pas à avoir honte de ses démangeaisons, quel que soit son âge. »

## DROIT DE CITÉ

Cette interdiction tacite faite aux hommes de disposer de leur propre corps ne se traduit pas uniquement par le ballscratchingshaming, malheureusement. D'autres phénomènes, comme le ballsittingshaming voient le jour : des groupuscules extrémistes interviennent telle une milice dans les transports en commun, pour vérifier que les hommes n'écartent pas trop les jambes lorsqu'ils s'asseyent. « Nous voulons nous assurer que l'espace est réparti à parts égales entre les femmes et les hommes dans les bus. C'est un combat pour l'égalité, rien d'autre », nous explique une activiste. Une justification que Dominique balaie d'un revers de manche : « Ballscratchingshaming ou ballsittingshaming, derrière ces deux types de violence se cache le même fléau : la présence de couilles dans l'espace public dérange les privilèges de certaines. Ces privilèges sont défendus au nom d'un supposé « savoir vivre » qui ne repose sur rien ! Si ces dames avaient des couilles, elles sauraient que ce n'est pas le genre de choses que l'on peut facilement laisser à la maison. La vraie question est donc de savoir comment réintégrer la couille dans un projet de vivre ensemble. Cela passe évidemment par une remise en question de nos préjugés et des privilèges du quotidien. » Claude, un(e) collègue de Dominique, poursuit l'analyse : « Le plus étonnant, c'est qu'on culpabilise l'homme qui s'assoit sur un siège trop petit pour ses besoins, mais personne ne demande de comptes aux designers de la RATP : le fait que ces sièges soient inadaptés à la morphologie de toute une catégorie d'individus ne choque personne ! C'est dire si notre inconscient collectif a totalement exclu les couilles de la cité. »

## L'ÉGALITÉ À QUEL PRIX ?

À toutes les personnes de mauvaise foi qui jugeront cet article « idéologique » ou « utopiste », nous vous invitons à vous intéresser au témoignage de Robert, 34 ans, qui s'est retrouvé dans une situation des plus pragmatiques : « Je faisais mes 50 minutes de bus après ma journée de boulot. Comme j'étais fatigué et que le siège à côté de moi était vide, je me suis un peu avachi pour laisser un peu d'espace vital à mes testicules. Je m'attendais évidemment à recevoir mon lot quotidien de regards malveillants, mais pas à une telle humiliation ! Une femme s'est plantée en face de moi et a fixé avec insistance mon genou gauche qui débordait sur le siège d'à côté. Par politesse ou par soumission, je ne saurais dire... j'ai resserré les jambes, espérant qu'elle cesserait de me regarder ainsi, voire même qu'elle s'installerait sur le siège libre. Au lieu de cela elle s'est exclamée : « vous vous comportez comme un mâle dominant privilégié ! Si vous voulez deux sièges au motif que vous avez des couilles, vous payez double ! ». Je ne voulais pas faire envenimer les choses, j'avais suffisamment honte. Alors pour montrer de l'intérêt à son discours, je lui ai demandé, de la manière la plus terre-à-terre qui soit « si je paye double pour mes testicules, vous payez combien pour votre 95D ? » Depuis j'attends ma convocation pour harcèlement. »

**Jules XY**